

## LE CHE LE LEUR ET LE NÔTRE

Un film et plusieurs bouquins (pas forcément mauvais, il faudra voir et lire), de nombreuses séquences à la télévision, des reportages dans les journaux... la vedette en ce moment, c'est le Che, Ernesto "Che" Guevara, révolutionnaire argentin assassiné il y a trente ans en Bolivie où il menait la guérilla contre la dictature militaire.

Le Che n'est pas la sorte de Messie enterré à 39 ans qu'essaient de créer les médias trente ans après sa mort. Il a vécu, il s'est battu. Ce qu'est devenue la révolution cubaine, engluée dans la pauvreté et la gangrène de la dictature, témoigne de ce qu'une société réellement libre ne peut sans doute pas se concevoir à l'échelle d'un seul pays.

Mais il n'empêche. Au-delà de ses erreurs, Guevara a eu raison dans sa vie. Né dans une famille riche, jeune intellectuel argentin, il aurait pu faire pilote de course ou play boy. Il avait choisi d'être médecin. Révolté par la misère et le sous-développement, il ne s'était pas contenté d'apporter quelques consolations aux plus démunis et de proposer de l'eau bénite à ceux qui ont faim. Ni comme la princesse du souterrain de l'Alma, de se faire photographier avec un pauvre en sortant de son palace et avant de sauter dans son avion.

Il avait choisi de combattre la misère, l'ignorance et l'obscurantisme, les armes à la main, sur deux continents et dans trois ou quatre pays, méprisant les différences de race et de nationalité. Il en est mort.

Une grosse opération de pub tente de faire du Che une sorte de Diana avant l'heure ? Tant mieux ! Si les jeunes savent s'emparer et retenir ce que fut le véritable sens de sa vie : la capacité à se révolter, à penser, à ne pas laisser les saloperies et l'injustice passer sans réagir en se disant que ça a toujours été comme ça et que si ce n'est pas moi qui en profite, ce sera un autre. Que si je me mouille pour

combattre une injustice, les autres me laisseront tomber et que je serai roulé.

Objectivement, le Che a perdu. Il est mort, traqué puis assassiné par toute une armée, sur ordre, dans une forêt tropicale. Mais trente ans plus tard, qui se souvient du nom du chef de l'Etat bolivien qui l'a fait descendre ? Personne. C'est un uniforme retourné à l'uniformité. Tandis que les idées de révolte du Che continuent de faire vibrer des générations entières.

Quel rapport avec la jeunesse des banlieues ? Aucun pour ceux qui ne voudront pas comprendre. Beaucoup, peut-être, pour ceux qui sans forcément troquer leur casquette contre un béret échangeront leur espoir de s'en sortir seuls, contre un idéal généreux.

Précisons enfin, pour mettre les points sur les i, que la générosité et les idéaux, ça ne sert à rien si on ne s'en sert pas.

### Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*  
11, rue Salvador Allende

11 oct. 1997  
N°38

**cinquième zone**

Il avait fait la révolution à Cuba en 1958. Il aurait pu s'installer Tapie et profiter des privilèges du pouvoir. Il avait choisi de reprendre la galère et de poursuivre le combat, en Afrique puis en Amérique du Sud, en Bolivie.

Alors, puisque tout le monde le dit, Vive la révolution et vive le Che ! Mais le vrai ! Pas l'image de pacotille que présentent les médias : il était jeune encore, il était beau, il portait un béret orné d'une étoile rouge, il était révolutionnaire et fumait un gros cigare. Un personnage de rêve pour faire rêver la jeunesse.

### LA PAROLE EST A LAETITIA

*Cinquième Zone est lu et apprécié, discuté. Mais ce n'est pas assez parce que notre problème n'est pas de plaire, mais de changer les choses. Avec les jeunes et avec tous ceux qui souffrent d'une société où règne l'exploitation. Si les jeunes ne s'y mettent pas, personne ne le fera pour eux. Nous le disons. Mais il arrive que des jeunes nous trouvent trop pessimistes, comme Laetitia qui nous a envoyé le poème ci-dessous.*

Pour recevoir  
Cinquième zone  
régulièrement,  
Deux carnets de  
timbres  
CZ, 11 rue  
Allende  
92220  
BAGNEUX

#### Salut

On m'a dit que Cinquième zone démoralisait  
Que peut-être ce serait la dernière année !  
Et puis quoi encore ! Allez au Diable  
Prophètes de malheur et démoralisateurs !

Car très bientôt viendra l'heure,  
où l'autruche sortira la tête du sable.

Il est vrai qu'elle l'a tellement  
Profondément et depuis si longtemps enfoncée  
Que cette opération prend du temps  
Et qu'on pourrait se décourager.  
Mais, les jours qui ébranlèrent le monde  
Etaient bien plus de dix, quoi qu'on en dise,  
Et il serait vraiment très immonde  
Et intolérable d'abandonner ici

Ceux qui commencent à sortir.

Abandonner, ils pourraient croire à une bêtise,  
Prendre peur et bien vite repartir.

Il faut du temps pour que les choses se fassent,  
Mais en aucun cas tu n'as le droit de te cacher  
Que tu es responsable de la petite flamme  
Qui dans leurs yeux et leurs esprits s'est  
allumée.

Sans toi, leurs yeux redeviendraient délavés,  
Et peut-être même qu'ils t'en voudraient  
De leur donner espoir puis de les laisser  
tomber.

Cette opération demande beaucoup de  
courage,  
Et de l'avoir fait tu es très honorable.

### Procès contre UN criminel. Et ses complices ?

En 1942, Maurice Papon est fonctionnaire. Haut fonctionnaire : Secrétaire général de la Préfecture de Gironde. Il est chargé d'appliquer, d'organiser les décisions du gouvernement. Pétain décide de déporter les juifs, Papon applique. Il fait rafler 1580 juifs, parents et enfants, organise leur hébergement, leur transport, leur approvisionnement. Les déportés sont destinés à mourir. Mais jusque-là, il faut qu'ils survivent, que tous ne meurent ni de froid ni de soif... Monsieur Papon est un exécutant, il exécute.

De 1956 à 1958, il est Préfet en Algérie, en pleine guerre. La presse ne fournit pas beaucoup de détails sur cette période. Mais, à n'en pas douter, là aussi, Papon exécute.

De 1958 à 1967, il est Préfet de police à Paris. Le 17 octobre 1961, il fait réprimer une manifestation pacifique d'Algériens à Paris. La police cogne et matraque et ouvre le feu. Plusieurs centaines d'Algériens sont tués. La Seine charrie des dizaines de cadavres. Monsieur Papon a exécuté.

Février 1962, des dizaines de milliers de parisiens manifestent contre les crimes de l'organisation fasciste OAS (précisément contre un attentat au cours duquel une petite fille a été atteinte). La police charge et cogne. Neuf morts. Monsieur Papon a exécuté.

Sa défense est simple : "Toute ma vie, j'ai été au service de l'Etat" a-t-il déclaré. C'est vrai. Et ce service l'a conduit à participer à de nombreux crimes.

Aujourd'hui, Papon est jugé. Pour ses crimes commis au service du régime de Pétain en collaboration avec le nazisme, et c'est bien le moins. Mais ses autres crimes et ceux de ses complices, qui les jugera ?

Papon a été le serviteur d'un Etat qui, lui-même est le défenseur d'un ordre qui ne survit qu'en exploitant l'écrasante majorité de la population et qui n'hésite pas, quand ses intérêts l'exigent à recourir à la violence la plus démentielle.

A n'en pas douter, Papon est coupable de crime contre l'humanité. Mais par delà sa personne, c'est tout le système dont il a été le défenseur qui est coupable de crimes innombrables contre l'humanité.

#### La boîte à Mégret.

**La municipalité FN de Vitrolles a décidé de débaptiser les rues et les places dont le nom lui déplaît : la place Nelson Mandela est devenue place de Provence et la rue Jean-Marie Djibaou (le leader indépendantiste Canaque de Nouvelle-Calédonie) a perdu son nom tandis qu'une autre est baptisée rue Jean-Pierre Stirbois, ancien dirigeant FN décédé. Vous vous voyez, vous, habiter au 15 ou au 23, rue Stirbois ou Mégret ou Le Pen ? Du coup, il est question qu'en Nouvelle-Calédonie, une décharge publique soit baptisée "Décharge Bruno Mégret". L'idée s'impose. Une saleté ? Où est la boîte à Mégret ? Il faut la vider dans La Ben !**

## CINQUIEME

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.